

ON IRA

Enya Barroux

ABORDER L'EUTHANASIE

Dans son film, Enya Barroux aborde le sujet délicat du droit de mourir dans la dignité. Elle s'inspire de la fin de vie difficile de sa grand-mère pour retracer les derniers jours en famille de Marie, atteinte d'un cancer.

Pour écrire son film, la réalisatrice s'est rapprochée de l'Association pour le Droit de Mourir dans la Dignité (ADMD) pour s'assurer de la véracité des informations sur le suicide assisté.

Si le film aborde cette question de société, la réalisatrice a voulu rester neutre. Elle s'exprime à ce sujet : *"Je ne voulais surtout pas tomber dans l'idée que le suicide assisté serait une opportunité géniale (...). J'ai opté pour un ton pudique mais qui ouvrira, j'espère, à la discussion."*

Dans le film, Marie se déplace pour aller mourir en Suisse. Là-bas le suicide assisté y est autorisé où en est-on en France ?



Synopsis

Marie, 80 ans épuisée par sa maladie souhaite partir en Suisse pour mettre fin à ses jours. Mais au moment de l'annoncer à Bruno, son fils irresponsable, et Anna sa petite-fille en crise d'ado, elle panique et invente un énorme mensonge. Elle prétend un mystérieux héritage en Suisse, pour embarquer sa famille dans un road trip fédérateur et rocambolesque. Complice involontaire de cette mascarade, Rudy, un auxiliaire de vie tout juste rencontré la veille, va prendre le volant du vieux camping car familial, et conduire cette famille dans un voyage inattendu.

Dans le film, Hélène Vincent interprète Marie tandis que Juliette Gasquet joue Anna, adolescente cynique. Toutes deux ont reçu le prix d'interprétation féminine au festival de comédie de l'Alpe-d'Huez. Pierre Lottin et David Ayala complètent la distribution.

L'EUTHANASIE EN FRANCE EN QUELQUES DATES CLEF

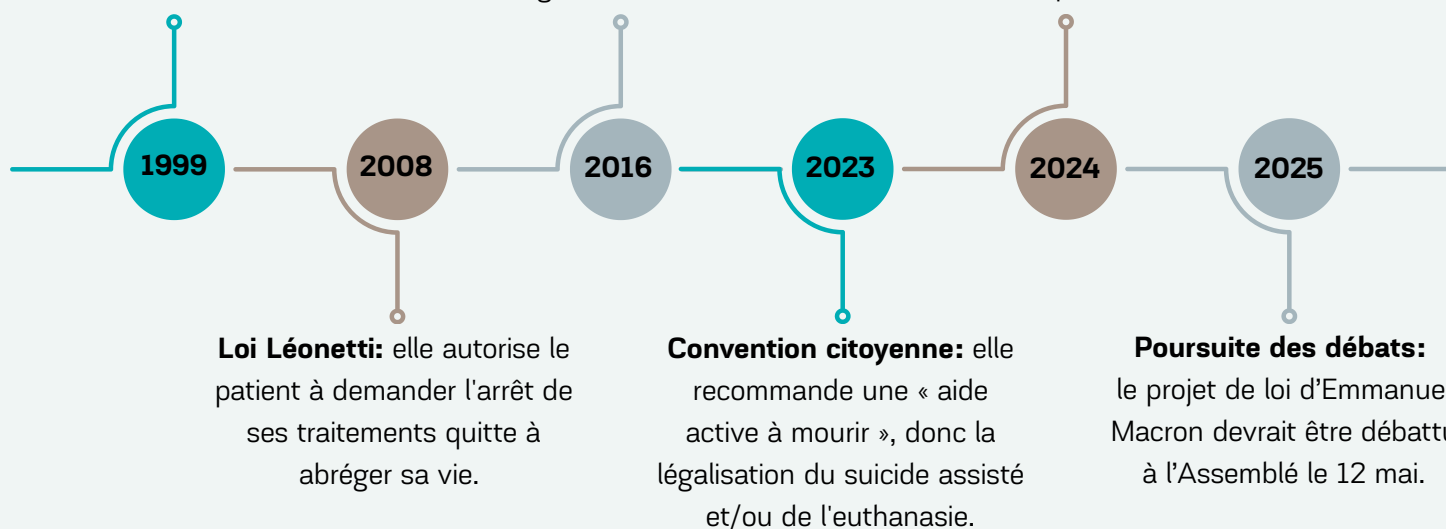
Soins palliatifs: Lucien

Neuwirth propose le droit aux soins palliatifs pour soulager la fin de vie et organise le développement d'unités de soins.

Loi Cleys-Léonetti: elle permet aux médecins de « laisser mourir » la personne, après l'arrêt des traitements, en soulageant la douleur grâce à des sédatifs.

Projet de loi Macron:

les patients majeurs, capables de discernement, avec pronostic vitale engagé peuvent demander à être aidés pour mourir.



ENTRETIEN AVEC ENYA BAROUX, HÉLÈNE VINCENT ET JULIETTE GASQUET

Propos recueillis par Robin Negre pour L'éclaireur Fnac le 12 mars 2025

Le projet a mis plus de sept ans à se faire. On passe par quelles étapes pendant toutes ces années en essayant de faire un premier long-métrage ?

E. B. : On passe par beaucoup de gens qui vous disent non, principalement ! Par beaucoup de gens qui vous disent qu'une comédie sur la fin de vie, ce n'est pas possible, que les gens n'ont pas envie de rigoler de ce sujet-là. On passe par des moments où il faut convaincre, où il faut être patient. On passe aussi par des moments où on vous dit souvent que sur un film, il suffit qu'une personne vous dise oui pour que ça prenne, pour que ça se fasse. Puis, à un moment, quelqu'un vous dit oui. Moi, ça a été mon distributeur Zinc. et Canal+. Quand ces deux partenaires financiers ont dit oui, c'était parti. On a monté ce film avec peu de budget, on l'a tourné vite, mais on n'a rien lâché. L'adversité permet de créer des choses. Surtout, on revient à l'essentiel, qui est de faire le film avec sincérité, avec le cœur. Quand on n'a pas trop les moyens, c'est ça qui reste.

Après tout ce temps, est-ce que le film ressemble au script de départ ? Comment a-t-il évolué ?

E. B. : Non, il a beaucoup changé, mais pour le mieux je crois. Il a évolué et il a grandi avec moi, en maturité. Je crois que j'ai commencé à l'écrire à 26 ans et j'ai commencé à le tourner à 31 ans. Je ne suis pas la même personne qu'il y a sept ans. Il a pris en maturité, en recul aussi, et puis en finesse sur ce qu'on avait envie de faire comme blagues.

H. V. : Ce qui s'est affirmé, c'est la famille, les quatre.

E. B. : Oui c'est vrai ! C'était beaucoup plus Marie le personnage principal dans les premières versions.

On sent l'esprit du road trip, du début à la fin avec les codes du genre. Est-ce une liberté ou une difficulté de s'attaquer à ce genre ?

E. B. : C'est une difficulté avec le budget qu'on avait. C'est-à-dire qu'il faut montrer une diversité de paysages et faire croire à un trajet quand finalement on est limité par les moyens et par le temps.

C'est une difficulté et, en même temps, une nécessité pour moi, de raconter ces personnages qui voyagent, parce qu'ils vivent un voyage intérieur. Ils vont vivre une évolution folle et j'avais besoin que ce soit mouvant et qu'on s'éloigne de la résidence principale de Marie. Qu'elle quitte quelque chose, qu'elle dise au revoir et qu'elle vive ses derniers moments à travers les paysages.

H. V. : En même temps, dans ce camping-car, l'exiguïté du lieu intensifie les rapports qu'ils ont les uns avec les autres. Parce qu'il y a un frottement tout le temps. Il n'y a pas d'espace, cela densifie ce qu'ils vivent ensemble.

E. B. : On voulait vraiment que le Rapido soit un personnage. Le Rapido est dans son jus, c'est un peu le fantôme de papy Jean qui les accompagne dans ce chemin. On trouvait ça chouette d'avoir un personnage un peu fantomatique comme ça.

Hélène, Juliette, dans le film, vous incarnez une grand-mère et sa petite-fille. Comment s'est passée la rencontre entre vous deux ? Comment le jeu s'est-il installé entre vous ?

J. G. : Je pense que ça s'est fait naturellement.

H. V. : Oui, on est porté par les séquences et par ce qu'on a à jouer. C'est ça notre boulot, c'est de faire croire à tout. Tout devient évident à partir du moment où on est porté par un scénario et une équipe, c'est simple. Il y a une collaboration qui s'est faite entre nous quatre, avec Enya Baroux bien sûr, mais aussi avec toute l'équipe technique.

La musique a vraiment place importante dans le film. Comment l'avez-vous choisie ?

E. B. : On voulait que ce soit des musiques que Marie puisse avoir écoutées et aimées. Voyage Voyage, c'était vraiment un choix. On voulait rendre hommage à une musique qu'on trouve tous un peu kitsch et peut-être un peu lancinante, parfois un peu agaçante, et la sublimer. Un morceau qu'on connaît tous, mais auquel on ne pense pas spécialement. Et Voyage Voyage, on la connaît vraiment tous. Il y a une autre musique dans le film qui existe dans Dirty Dancing, dont j'étais absolument fan. C'est une chanson qu'on a posée au montage en se disant "Ça va nous aider à monter cette séquence du bowling", sans forcément la prendre. On a montré le film à la production, au distributeur et même nous on s'est attachés à cette musique en se disant qu'il y avait un côté un peu 70's, 60's, à l'ancienne.

Celle du tout début, aussi, c'est une chanson de Dario Moreno. On se disait : "C'est la BO de Marie". On voulait aller chercher des choses qu'on a un peu oubliées et qui soulignent aussi la comédie. Tout le reste est composé par une artiste qui s'appelle Dom La Nena, qui est incroyable, elle fait du violoncelle et elle a composé toute la BO du film. Je suis absolument fan.